

APPEL À CONTRIBUTION

Atelier pour le IXe Congrès de l'AFSP, 5-7 septembre 2007, IEP de Toulouse

Responsables de l'atelier :

Dr. Pierre LEFÉBURE, CEVIPOF
pierre.lefebure@sciences-po.fr

Pr. Yves SCHEMEIL, IEP de Grenoble / PACTE
schemeil@cidsp.upmf-grenoble.fr

Comment les citoyens pensent-ils le politique ? Récents développements théoriques et empiriques.

Ces dernières années, la sociologie politique francophone a sensiblement développé ses travaux sur le raisonnement politique des citoyens, rejoignant en cela une tendance plus fortement et plus anciennement ancrée aux États-unis. En témoignent des publications récentes soucieuses d'éclairer les processus de formation en amont des attitudes et des préférences, et pas seulement d'en saisir la manifestation en aval sous forme de comportements et d'opinions (Déloye et al. 2002 ; Grunberg, Mayer & Sniderman, 2002 ; Schemeil 2006 ; Denni 2006 sur la « La formation du jugement politique »). En témoignent aussi, au sein de l'AFSP, la tenue de plusieurs ateliers lors des précédents Congrès, notamment à Lille et à Lyon, avec la participation de collègues nord-américains. Ces efforts récents impliquent une « communauté » de plus en plus large dont l'atelier s'efforcera de restituer la diversité.

Il s'agira notamment de favoriser l'interdisciplinarité en permettant à la science politique de développer un dialogue fructueux avec la sociologie, la psychologie et la psychologie sociale. Par ailleurs, l'atelier doit permettre des interrogations méthodologiques et épistémologiques qui renouvellent et enrichissent le rapport entre question de recherche et mode de recueil des données. Enfin, le constat de l'inévitable variété des approches s'imposant, il convient désormais de les confronter afin d'évaluer les intérêts et les limites de chacune. La tendance la plus développée jusqu'à maintenant et la plus attentive aux efforts cognitifs que les acteurs peuvent produire mobilise notamment les concepts de « sophistication » et de « compétence » au cœur de la formation des préférences. Elle procède surtout par la construction d'indicateurs quantitatifs destinés à tester plusieurs variables (Tiberj 2004). D'autres recherches, plus proches de la sociologie compréhensive et qualitative, ont pour objectif d'appréhender de manière plus large le rapport « routinier » ou « ordinaire » au politique en interrogeant la formation et l'usage des catégories très diverses d'intelligibilité du monde politique que les acteurs mettent en œuvre (Marie 2002, Duchesne & Haegel 2004). Elles permettent ainsi d'élargir la définition habituellement donnée du rapport des individus au politique. Un important travail mérite donc d'être mené pour organiser la complémentarité des approches et tracer les perspectives des recherches à venir.

L'atelier a précisément pour objectif de contribuer à la clarification des apports des différentes démarches. A cette fin, il invite les participants à organiser leur contribution autour de leur stratégie de recherche et à rendre compte des modes de raisonnement utilisés par les individus en tant qu'acteurs sociaux. Il s'agit de montrer comment des citoyens développent leur intelligibilité du politique à partir de facteurs tels que leur socialisation, leur insertion dans des réseaux sociaux ou leur exposition aux discours des médias. Les animateurs de cet atelier pensent que les résultats déjà acquis, bien que provisoires, sont suffisamment documentés et questionnés pour que l'on puisse aujourd'hui travailler de manière plus contextualisée ou plus

sociologisée sur des questions abordées jusqu'ici sous l'angle individualiste. On enrichira ainsi les modèles d'analyse classiques de la sociologie politique, y compris sur ses objets les plus traditionnels tels que la participation électorale (Baugnet 2001) ou l'engagement partisan (Orfali 2005). Il s'agit notamment d'identifier dans quel(s) contexte(s) les acteurs usent plus ou moins de telle ou telle disposition, ou de savoir si des facteurs contextuels permettent de compenser les effets standard du stock de connaissances politiques. Il serait ainsi possible de faire un état des lieux des processus par lesquels les dynamiques de mobilisation ou d'implication politique combinent les dimensions affective, cognitive et évaluative du rapport de l'individu à son environnement. A ce titre, le rôle des émotions et celui de l'insertion dans des appartenances collectives sont deux perspectives qu'il serait utile d'explorer pour mieux connaître le processus de construction des raisonnements politiques.

Un objectif important de l'atelier est de soumettre à la discussion des résultats empiriques, y compris provisoires ou intermédiaires pour des travaux en cours, de manière à documenter ce que sont les raisonnements des citoyens. La discussion d'une recherche étrangère peu connue mais stimulante et ayant donné lieu à publication pourra également être proposée. Un des points sur lesquels l'atelier devrait ensuite particulièrement bénéficier de la discussion entre ses différents contributeurs concerne les aspects méthodologiques (dispositifs projectifs, simulations de situation, formulation et variation des questions dans les enquêtes par sondage, dynamique discursive des entretiens collectifs, utilité de l'observation et des approches ethnographiques, etc.). L'idée n'est pas ici de détailler l'ensemble de chaque protocole de recherche mais de restituer un aspect de la production du raisonnement que le dispositif d'enquête a permis de mettre à jour et qui mérite d'être discuté. Afin de résumer ces acquis communs, les animateurs de l'atelier proposeront une synthèse sur la façon dont la notion de raisonnement politique aura pu être transversalement éclairée par le partage de ces expériences de recherche.

L'atelier se déroulera en quatre temps : 1) brève introduction et rappel des objectifs par les animateurs, 2) présentation des contributeurs (10 minutes chacun), 3) discussion générale et débat sur les contributions, 4) synthèse par les animateurs.

Les propositions sont à soumettre aux deux responsables de l'atelier en un document unique au plus tard le **9 février 2007**. Elles incluent les fonctions et coordonnées du ou des auteurs, un titre provisoire, un résumé de 2 000 signes maximum mentionnant le terrain empirique. Les propositions émanant de doctorants ou de jeunes docteurs sont vivement encouragées.

BAUGNET Lucy, « Discours de jeunes et comportement électoral. La 'classe politique' en procès ». *Bulletin de psychologie*, vol. 54, n° 6, 2001, p. 721-733.

DUCHESNE Sophie, Florence HAEGEL, « La politisation des discussions, au croisement des logiques de spécialisation et de conflictualisation ». *Revue française de science politique*, vol. 54, n° 6, 2004, p. 877-904.

DÉLOYE Yves, Pierre FAVRE, Daniel GAXIE, Olivier IHL, Alfredo JOIGNANT, Michel OFFERLÉ « Dimensions de la socialisation politique », *Revue française de science politique*, vol. 52, n° 2-3, 2002, p. 123-249.

GRUNBERG Gérard, Nonna MAYER, Paul SNIDERMAN (dir.), *La démocratie à l'épreuve : une nouvelle approche de l'opinion des Français*. Paris : Presses de Sciences Po, 2002.

MARIE Jean-Louis, « Les études de cognition sociale et la phénoménologie de Schütz : une double perspective pour éclairer la production des jugements politiques ordinaires ». in Jean-Louis Marie, Philippe Dujardin, Richard Balme (dir.), *L'ordinaire. Modes d'accès et pertinence pour les sciences sociales et humaines*. Paris : L'Harmattan, 2002, p. 307-338.

ORFALI Birgitta, *Sociologie de l'adhésion : rêver, militer, changer le monde*. Paris : Zagros, 2005.

SCHEMEIL Yves, « From Political Knowledge to Political Judgement: Reason and Emotions in Politics ». 20th IPSA World Congress (Fukuoka, Japon), 9-13 juillet 2006.

TIBERJ Vincent, « Compétence et repérage politiques en France et aux Etats-Unis : une contribution au modèle de l'électeur 'raisonnant' ». *Revue française de science politique*, vol. 54, n° 2, 2004, p. 261-287.